



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 62 (1964), p. 151-171

Herman De Meulenaere

Cultes et sacerdoce à Imaou (Kôm el-Hisn) au temps des dynasties saïte et perse [avec 11 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

CULTES ET SACERDOCES
À IMAOU (KÔM EL-HISN)
AU TEMPS DES DYNASTIES SAÏTE ET PERSE

PAR

H. DE MEULENAERE

Dans certaines titulatures d'époque tardive on rencontre un signe énigmatique  dont l'image suggère une relation avec le Nil et que le *Wörterbuch* a enregistré avec la lecture *ḥ̣pi*⁽¹⁾. Les nombreux exemples que comporte le dossier relatif à ce titre permettent non seulement d'en établir la lecture exacte mais aussi de le replacer dans son contexte religieux et historique.

1. — LES DOCUMENTS.

Doc. 1 : *New York, Collection Gallatin 79.*

A en juger par le proscynème en faveur de Ptah-Sokar et de Sokar-Osiris, la stèle-naos du  Painmou (*p̣-in-mw*) et de son père It (*it*) est un monument d'origine memphite⁽²⁾. Elle a été dédiée à leur mémoire par le fils de Painmou qui a le même nom que son grand-père et porte les titres              <img alt="Egyptian hierog

Painmou et de la dame Herieus ; dans un autre passage de l'inscription, il est qualifié des titres (1). Nous possédons peu de renseignements au sujet du fonctionnaire religieux désigné par le titre *wr-*^c. La séquence *hm-ntr imn wr-*^c, assez fréquente à Memphis (2), fait penser qu'il était associé au culte de l'Amon local. Apparemment différent du *wr-*^c connu à l'Ancien Empire (3), il figure aussi dans une procession de prêtres au temple de Dendérah (4).

Doc. 3 : Monuments de Hotep-amon, fils de Hekatefnakht (Pl. XXII).

Ce personnage est connu par une statuette en bronze⁽⁵⁾ et un scarabée de cœur⁽⁶⁾. La première, qui est inscrite au nom du Hotep-amon, fils du Hekatefnakht, représente Osiris et Isis et porte un double proscynème à Osiris-Onnôphris et à Osiris qui réside à Sais. Le scarabée fournit les mêmes renseignements généalogiques sans mentionner le titre du père ; la formule d'offrandes y est adressée à « Osiris à la tête de l'occident ». Il semble bien que le contexte religieux s'éloigne de Memphis pour se tourner vers le Delta.

Doc. 4 : Leyde M 13.

Le même signe curieux apparaît encore dans la série de titres , dévolus à un certain Hekatefnakht dont le fils Peftaouneith possède un sarcophage en bois au Musée de Leyde⁽⁷⁾. On reconnaît, dans cette

⁽¹⁾ WOLDERING, *Kestner-Museum Hannover : Ausgewählte Werke*, p. 75, n° 68. L'attitude du personnage permet d'attribuer la statuette au début de l'époque saïte ; cf. *Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. XXXVI, 35 et 83.

⁽²⁾ ERMAN, ZÄS 38 (1900), p. 117 (Berlin 14765) ; *Wb., Belegstellen*, III, p. 67 zu 210, 7 (Stèle du Musée du Louvre) ; *Ibid.*, IV, p. 56 zu 230, 4 (Vase canope à Hanovre). Pour *wr-*^c seul, voir NEWBERRY, *Scarabs*, pl. XXXVIII, 27 (Louvre E 10967) ; *Wb., Belegstellen*, III, p. 84 zu 275, 11 (Madrid 2014).

⁽³⁾ HELCK, *Untersuchungen zu den Beamten-titeln*, p. 39-40.

⁽⁴⁾ MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 31.

⁽⁵⁾ Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek 156 = KOEFOED-PETERSEN, *Recueil des inscriptions hiéroglyphiques*, p. 25-26.

⁽⁶⁾ Nous devons la connaissance de ce document à notre ami J. Yoyotte qui nous en a procuré une copie et des photos. Son propriétaire est M. Olivier le Corneur (Paris) qui nous a fort obligeamment autorisé à l'incorporer dans notre étude. Le scarabée, fait en schiste, mesure 6 cm. sur 4.7 cm. ; son épaisseur est d'environ 6 mm. Il est légèrement brisé sur le côté droit et la partie centrale du dos est usée.

⁽⁷⁾ LEEMANS, *Aegyptische Monumenten van het Nederlandsch Museum van Oudheden te Leyden*, III, M 13-14.

titulature, divers éléments qui suggèrent des rapports non seulement avec Sais⁽¹⁾ mais aussi avec Bouth⁽²⁾ et Diospolis Inferior⁽³⁾. Le contexte géographique des titres  et  demeure indécis.

Doc. 5 : Monuments de Peftaouneith, père de Pakapou.

a. Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotheke 208. Le document précédent peut être rapproché d'un bronze de Neith, inscrit au nom de Peftaouneith, père de Pakapou, dont la titulature    semble indiquer qu'il est apparenté à la même famille⁽⁵⁾.

b. Louvre N 663. Sur un groupe du Musée du Louvre, dont l'origine saïte est presque assurée, le même personnage est mentionné avec les titres      ⁽⁶⁾.

Doc. 6 : Louvre N. 4319 (Pl. XXIII) et Berlin 8049.

Le Musée du Louvre conserve sous ce numéro une série de neuf contrepoids de collier-menat dont huit appartiennent au  —⁽⁷⁾  Akhi-pet ('hy-pt),

⁽¹⁾ Sur                              <img alt="Egyptian hieroglyph for 'Priest'"

fils de Nekhthorheb⁽¹⁾. Aucun élément nouveau ne vient s'ajouter aux renseignements fournis par les documents précédents, à l'exception du titre *iry-t*? (?) dont il sera question ci-après⁽²⁾. Un certain Harchébis, fils de Psenneith (?), porte exactement la même titulature sur un contrepoids de collier-menat du Musée de Berlin⁽³⁾.

Doc. 7 : Monuments du vizir Bocchoris.

Un contemporain du roi Psammétique I, le vizir Bocchoris, qui a été enterré à Saqqara après avoir exercé de nombreuses fonctions dans la région memphite, s'attribue, entre autres, les titres ⁽⁴⁾. Ceux-ci nous maintiennent dans le cadre géographique évoqué par les documents précédents.

Avant de poursuivre l'enquête, résumons brièvement les conclusions auxquelles conduisent les sources examinées jusqu'ici. Le titre , quelquefois associé à (4, 5), est attesté tout d'abord dans la région de Memphis (1, 2, 7) mais ses mentions y demeurent assez rares et peu significatives ; rien ne nous autorise à y reconnaître une fonction spécifiquement memphite⁽⁵⁾. Au contraire, il se confirme que les rapports du  avec Sais et particulièrement avec Buto et Diospolis Inferior sont beaucoup plus étroits (3-7). C'est, semble-t-il, dans le nord ou dans l'ouest du Delta qu'il convient de chercher la patrie du . Essayons maintenant de préciser.

Doc. 8 : Reliefs de Pairkap⁽⁶⁾, surnommé Psamtek-mer-neith.

Ce personnage nous a laissé deux bas-reliefs dont le plus célèbre est possédé

⁽¹⁾ Nous citons ces documents avec l'aimable autorisation de M. J. Vandier, conservateur en chef du Département Egyptien du Musée du Louvre. Le Musée de Florence conserve un fragment de contrepoids de menat qui appartient à la même série (SCHIAPARELLI, *Museo Archeologico di Firenze*, p. 181, n° 1452).

⁽²⁾ Cf. infra, p. 167.

⁽³⁾ Nous remercions le Docteur Steffen Wenig du Musée de Berlin pour l'amabilité avec laquelle il a bien voulu nous fournir quelques précisions au sujet de ce document ; il n'a malheureusement pas pu le retrouver dans ses collections.

⁽⁴⁾ Voir en particulier LD III, 261, 265 d, 268 et WEIL, *Veziere*, p. 144-145, § 18-19.

Il convient sans doute d'ajouter à la liste des monuments de ce vizir une statue de l'ancienne collection Hoffmann (LEGRAND, *Catalogue* p. 16, n° 41), actuellement dans une collection privée à Paris ; elle offre une version abrégée de la titulature qu'on lit dans le tombeau et montre, à la cassure, un fragment de signe que Legrain n'a pas identifié et qui semble bien être la tête de l'oiseau *b*? , élément initial du nom *b;k-n-rn.f* (photo communiquée par B.V. Bothmer).

⁽⁵⁾ D'une façon générale les titres non memphites ne sont pas très rares dans les documents tardifs provenant de cette ville.

⁽⁶⁾ Sur la lecture de ce nom, voir DE MEULENAERE, *BIAFO* 55 (1955), p. 141-142.

par le Musée du Louvre⁽¹⁾. Pairkap y est qualifié des titres En novembre 1960, nous avons remarqué, chez l'antiquaire G. A. Eid au Caire, un fragment de bas-relief qui attribue au même personnage⁽²⁾ les fonctions de Plusieurs éléments de ces titulatures se retrouvent dans les documents étudiés ci-dessus. L'apparition des prêtrises de Ouadjit et de Nekhbet (de Pé), à côté de celle d'Horus *wr w;dt*, mérite d'être relevée. Un nouvel élément est constitué par le titre « prophète d'Amon qui réside à Imaou » ; il nous oriente vers la Province d'Occident dont Imaou (Kôm el-Hisn) était la métropole⁽³⁾.

Doc. 9 : Louvre N. 4319 (Pl. XXIV).

Le neuvième contrepoids de collier-menat dans la série mentionnée ci-dessus⁽⁴⁾ implore la protection d'« Hathor, dame d'Imaou » en faveur du Petenebimaou (*p;-di-nb[.t]-im;w*)⁽⁵⁾. La déesse est représentée sur le revers, allaitant le jeune Harpocrate. Elle était, comme on le sait, la divinité principale du 3^e nome de Basse Egypte⁽⁶⁾.

Doc. 10 : Berlin 8047.

Grâce au document précédent, il est possible de situer dans le même cadre géographique un socle de statuette, inédit⁽⁶⁾, qui appartient au « scribe royal, le parent véritable du roi, le En-amon-nef-nebou, fils du Ankh-na-tehef⁽⁷⁾, enfanté par sa mère Djed-nebet-imaou-iouss-ankh»⁽⁸⁾. Le nom de la mère, d'un type très

⁽¹⁾ Louvre E. 11377 = BÉNÉDITE, *Mon. Piot* 25 (1921-1922), p. 1-28.

⁽²⁾ Son nom y est entièrement conservé.

⁽³⁾ GAUTHIER, *DG* I, p. 70 ; GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* II, p. 70 ; MONTET, *Géographie*, I, p. 57-58.

⁽⁴⁾ Nous transcrivons *nbt* plutôt que *nb* puisque *nbt im;w* est une désignation courante d'Hathor à Kôm el-Hisn. Aucun nom de particulier formé sur celui d'Hathor ne nous est parvenu de cette région ; élément théophore y est régulièrement remplacé par *nbt im;w*.

⁽⁵⁾ Cf. infra, p. 168.

⁽⁶⁾ Nous ne connaissons ce document que grâce aux notes de l'ex-conservateur berlinois, le professeur R. Anthes, qui nous a généreusement permis de les utiliser ici. Nous lui en exprimons notre vive reconnaissance. La statuette n'a pas été retrouvée au Musée de Berlin après la dernière guerre ; elle est à considérer comme perdue (information du Docteur Steffen Wenig).

⁽⁷⁾ L'orthographe permet de corriger la transcription de *PN*, I, 65 [8].

⁽⁸⁾ Cf. *PN*, I, 411, 7.

répandu mais unique dans sa forme particulière, réfère à Hathor dont le titre « dame d'Imaou » est abondamment attesté⁽¹⁾.

Doc. 11 : Monuments du chef des prophètes Harchébis.

- a. Philadelphie, University Museum E 1023/1024 (Pl. XXV). C'est très probablement de la même région que proviennent deux canopes inédits⁽²⁾ portant une dédicace pour le compte du « chef des prophètes, le  Harchébis, né de  (*t3-nt-n-p3-mr*) »⁽³⁾. Quel que soit le sens précis de *p3 mr*⁽⁴⁾ dans le nom de la mère, il s'agit d'un terme géographique propre au Delta occidental et relatif, selon toute vraisemblance, au 3^e nome de Basse Egypte⁽⁵⁾.
- b. Brooklyn 63.38 (Pl. XXV). Le même personnage est mentionné avec sa mère sur un scarabée de cœur récemment acquis par le Musée de Brooklyn⁽⁶⁾; aucun titre n'accompagne son nom.

Doc. 12 : Scarborough (U.S.A.), collection Bachman (Pl. XXVI).

Cette collection renferme un naos sans effigie divine⁽⁷⁾ qui a probablement été arraché à une statue et qui porte une inscription dont l'essentiel est constitué par la généalogie et les titres du propriétaire : « le  Petenebimaou, fils du *m3-nn*, le prophète d'Osiris *mr it-f*, le prophète des statues d'Apriès, Psamétique, né de la dame *t3-gm-ir-3s.t*⁽⁸⁾ ». Comme éléments caractéristiques qui nous tournent vers le 3^e nome, notons le nom du propriétaire ainsi que son titre « grand de l'Occident » auquel le contexte semble conférer, ici du moins, une signification militaire⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Cf. infra, p. 168.

⁽²⁾ Copiées sur l'original en avril 1959 avec l'aimable autorisation du professeur R. Anthes, alors conservateur de l'University Museum à Philadelphie.

⁽³⁾ Sur ce nom, voir DE MEULENAERE, *Kêmi* 16 (1962), p. 35.

⁽⁴⁾ Notre ami J. Yoyotte entreprendra l'étude de ce terme dans ses *Recherches sur la géographie historique religieuse du Delta Occidental* (en préparation).

⁽⁵⁾ Cf. doc. 16.

⁽⁶⁾ Nous publions ce document avec l'aimable

autorisation de M. J.D. Cooney, conservateur du Département Egyptien du Brooklyn Museum.

⁽⁷⁾ Ce document a été signalé à notre attention par B.V. Bothmer; nous remercions le propriétaire de nous avoir accordé la permission d'en reproduire une photo.

⁽⁸⁾ Cf. *PN*, I, 371, 22-23.

⁽⁹⁾ Pour *m3-nw* en rapport avec la Province d'Occident, voir en particulier BÉNÉDITE, *Le temple de Philæ*, p. 114, 16; *Edfou*, V, p. 15, 1; DE WIT, *Temple d'Opèt*, p. 241; YOYOTTE, dans *Mélanges Maspero*, I, 4 (Le Caire, 1961), p. 146.

Avant de pousser plus loin nos recherches, interrogeons les sources que nous venons d'analyser. Elles permettent incontestablement de délimiter avec plus de précision le secteur religieux et géographique où s'exerçait l'activité du . Les documents 8-12 nous orientent positivement vers l'ouest du Delta et, à en juger par la fréquence du toponyme *imw*, en particulier vers la Province d'Occident. Amon (8) et Hathor y ont fait l'objet d'un culte. Les documents qu'il reste à étudier devront aider à combler les lacunes qui subsistent dans notre information.

Doc. 13 : Moscou, Musée Pouchkine 4982.

Publiée par Tourajeff en 1917 lorsqu'elle faisait encore partie de la collection Golénischeff⁽¹⁾, cette statue-bloc de la fin de la 25^e ou de début de la 26^e dynastie représente « le fâlé auprès d'Hathor, dame d'Imaou, le prince et comte, le chancelier royal, l'ami unique, le bien-aimé, le chef des scribes royaux de la cavalerie du Sud et du Nord, le serviteur d'Horus *wr wst* *dy*, Basa, fils du                      <img alt="Egyptian cartouche symbol" data-bbox="

le reste d'une inscription hiéroglyphique en deux colonnes. Dans l'espace laissé libre devant le pied droit est gravée l'inscription suivante :



«¹ Son fils qu'il aime et qui a érigé pour lui cette statue, le , le Iry-t² Pachebenêse⁽¹⁾, fils de Psammétique, né de la dame Neferrênepe».

Du milieu de la face antérieure du socle part, dans chaque sens, un proscynème qui court sur les côtés et se termine au milieu de l'arrière :



« Proscynème à Hathor, dame d'Imaou, maîtresse du ciel, régente de tous les dieux. Puisse-t-elle donner une offrande de toutes choses, belles, pures et agréables dont vit le dieu, pour le ka du , le iry-t3 Psammétique ⁽²⁾, né de la dame Chebensepdet ».



« Proscynème à Osiris-Onnôphris. Puisse-t-il donner tout ce qui sort de son dressoir chaque jour pour le ka du séal auprès d'Osiris-Onnôphris, le grand dieu qui est à la tête de hwt-w^rt⁽³⁾, le , le iry-t⁽⁴⁾; Psammétique, sa mère (étant) Chebensepdet».

Il semble donc avoir existé, dans la Province d'Occident, à côté d'un temple d'Hathor « dame d'Imaou », un sanctuaire, appelé *hw.t-w'rt*, où était vénéré Osiris-Onnôphris. Ces renseignements seront confirmés par le document suivant.

⁽¹⁾ Sur les noms de ce type, cf. DE MEULENAERE, *RdE* 11 (1957), p. 80-81.

à la Basse Epoque (à paraître prochainement).

⁽³⁾ Pour ce toponyme, cf. infra, p. 169.

⁽²⁾ Un des rares exemples d'un nom propre de particulier inscrit dans un cartouche ; voir à ce sujet DE MEULENAERE, *le surnom égyptien*

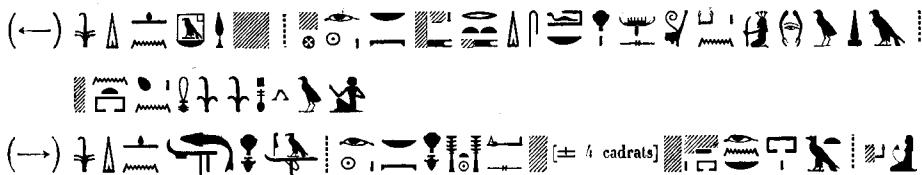
⁽⁴⁾ Ce groupe est mutilé sur l'original mais sa restitution se justifie par la titulature parallèle de l'inscription précédente.

Doc. 15 : Berlin 7709.

Ce contrepoids de menat⁽¹⁾ est un très joli spécimen qui comporte deux scènes : à la partie supérieure, Horus qui donne à respirer au roi le signe de vie, et dans la partie circulaire inférieure, Hathor, assise sur une fleur entre les deux déesses du Sud et du Nord⁽²⁾. Il porte, au verso, une légende en faveur du « prophète d'Amon, le , le supérieur des secrets de *hw-t-w'rt*, le troisième prophète, le *lesōnis* du temple⁽³⁾, le scribe Ankh-na-tehef», qui se met sous la protection d'Hathor, dame de ⁽⁴⁾.

Doc. 16 : Chicago, Oriental Institute 10802 (Pl. XXX-XXXI).

Cette statuette acéphale en calcaire⁽⁵⁾, achetée au Caire en 1920, représente un personnage agenouillé tenant devant lui une image d'Osiris. D'après le style et les inscriptions, elle semble dater de la fin de la 25^e plutôt que du début de la 26^e dynastie⁽⁶⁾. Autour du socle est gravée une double légende, partant du milieu du côté antérieur par un signe  commun :



« Proscynème à Hathor, dame d'[Imaou]⁽⁷⁾, œil de Rê, maîtresse du ciel,

⁽¹⁾ L'inscription du verso, reproduite dans *The Art of Ancient Egypt, A Series of Photographic Plates Representing Objects from the Exhibition of the Art of Ancient Egypt at the Burlington Fine Arts Club in the Summer of 1895*, pl. IV, 26, a été copiée d'après la photo Bruxelles FERE 11.446 ; pour le recto, voir HERMANN-SCHWAN, *Aegyptische Kleinkunst*, p. 95.

⁽²⁾ Sur les scènes de ce type, qui décorent habituellement les contrepoids de menat, voir LECLANT, dans *Mélanges Mariette*, p. 256-271.

⁽³⁾ Ce titre, qui correspond au grec *λεσῶνις* et qu'on rend d'habitude par ce terme (KEES, *Priestertum*, p. 217, note 2), mériterait d'être étudié en détail.

⁽⁴⁾ Cette orthographe, moins fréquente que

       apparaît aussi sur le doc. 19 et sur un relief de Néchao II (Baltimore, WAG 260 = *Egyptian Sculpture of the Late Period*, pl. 39, fig. 92).

⁽⁵⁾ Nous exprimons notre vive gratitude à M. George R. Hughes de l'Oriental Institute à Chicago d'avoir bien voulu nous autoriser à publier ce document. La hauteur de la statuette est de 24,8 cm.

⁽⁶⁾ Comparer, pour le type statuaire, Kiev 128 (Miss R. Moss, *Kush 8* [1960], p. 269-271), Saint Louis 221.24 (*Egyptian Sculpture of the Late Period*, pl. 3, fig. 6-7) et Caire JE 37885 (inédit), tous de la 25^e dynastie.

⁽⁷⁾ De *im';w* il ne subsiste que des traces du premier  et du déterminatif.

pr-mryt (?)⁽¹⁾. Puisse-t-elle donner tout ce qui sort sur sa table d'offrandes pour le ka du ⌈, le hpt-wd;t, Oudjahor[res]né, fils du mi-nn Paneferiou⁽²⁾».

« Proscynème à Hatmehit qui réside à Amente⁽³⁾, œil de Rê, maîtresse du ciel, demeurant à Mendès. Puisse-t-elle donner [Oudjahor]resné, né de la dame Taka⁽⁴⁾».

Le pilier dorsal est occupé par deux colonnes de textes :



« [Proscynème à Osiris qui réside à pr]-mryt⁽⁵⁾. Puisse-t-il donner tout ce qui sort sur sa table d'offrandes pour le ka du ⌈, le hpt-wd;t Oudjahor[res]né⁽⁶⁾, fils du mi-nn, ... le ⌈, le hpt-wd;t, le serviteur d'Horus wr w:dty, le prophète d'Amon de w:st mht, Ankh-heka, né de la dame Taka, fille du prophète d'Horus, Pakapou»⁽⁷⁾.

Il est clair, d'après cette inscription, que le dédicant de la statuette exerçait les fonctions de ⌈ et de *hpt-wd;t* dans le 3^e nome de Basse Egypte où, en dehors d'Hathor et d'Osiris, la déesse Hatmehit prétendait elle aussi à un culte. Dès maintenant,

⁽¹⁾ Le texte est mutilé à cet endroit. Nous sommes tentés de restituer *hrt-ib* ⌈ ; le ⌈ est sûr, du ⌈ il ne subsiste que le trait vertical gauche. Notre ami J. YOYOTTE, au contraire, en se fondant sur le déterminatif ⌈, pense plutôt à *hnwt p; mrw* « régente du désert » ; sur ce titre, cf. infra, p. 168.

⁽²⁾ *P3-nfr-iv* (RANKE, PN, I, 113, 3).

⁽³⁾ *Imnt* « l'Occident » est le nom du 3^e nome de Basse Egypte.

⁽⁴⁾ Un autre exemple de ce nom, rare à la Basse Epoque, est fourni par la stèle Liverpool M 13916 (inédite ; copie communiquée par H.W. Fairman). Faut-il y voir une variante purement graphique des noms enregistrés dans RANKE, PN, I, 370, 21 et II, 327, 27 ?

⁽⁵⁾ Le signe ⌈, à la fin de la lacune, appartient sans doute au groupe ⌈. Le proscynème étant adressé à une divinité

masculine, il est légitime de penser à Osiris dont Oudjahorresné tient l'image entre les mains ; cf. la mention de ⌈ sur le fragment de table d'offrandes New Haven L. 6.1.1953 (inédit ; photo communiquée par B.V. Bothmer).

⁽⁶⁾ Le déterminatif ⌈ accompagne souvent les noms propres de l'époque de transition entre les 25^e et 26^e dynasties : RANKE, dans *Studi Rosellini*, II, pl. XXXII (Cleveland 32.204) ; *Omar Pacha Collection*, pl. LXII, n° 403 (statue du général Pakir) ; STEINDORFF, *Catalogue of the Egyptian Sculpture*, pl. CXIX (Baltimore, WAG 588) ; LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdoces*, pl. XXV.

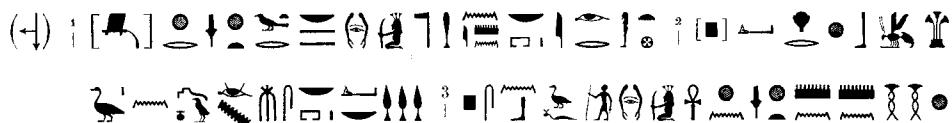
⁽⁷⁾ *P3-k;pw* (RANKE, PN, I, 120, 5) ; cf. DE MEULENAERE, BIFAO 55 (1955), p. 142, note 2.

nous pouvons conclure avec certitude que ces titres concernent des sacerdotes locaux. Il reste à en préciser le sens et à déterminer de quel culte particulier ils relevaient.

Doc. 17 : Louvre E. 10295 (Pl. XXXII).

Statue-bloc acéphale sur la partie antérieure de laquelle se détache une statuette d'Osiris posée sur un socle⁽¹⁾; ce dispositif permet de l'attribuer à l'époque de transition entre les 25^e et 26^e dynasties⁽²⁾.

Au dos sont gravées trois lignes verticales d'hieroglyphes dont il manque un ou deux signes en haut :



« ; [Le fœal] auprès de Sekhmet, la grande, dame des deux pays⁽³⁾, le hpt-wd^t, le , le prophète d'Amon, seigneur de pr-iry⁽⁴⁾, ; [Pe-]tehorkheb, fils de Nou (?)⁽⁵⁾, né de la dame Di-nebt-imau-³ pa-seneb⁽⁶⁾. Son fils ainé, le hpt-wd^t, le , Ankh-sekhmet. Stable, stable; durable, durable! ».

L'image que l'on peut se former de **;** en combinant les données des documents que nous venons d'examiner est celle d'un titre religieux manifestement en rapport avec le 3^e nome de Basse Egypte. Il apparaît très souvent en association avec **;** et est parfois entouré de titres qui se rattachent aux noms voisins, en particulier au saïte (*hrp hwwt*) et au xoïte (*hm hr wr w^tdt^t, hry p, iry-t^t*) dans lequel était située la ville de Buto⁽⁷⁾. La recherche de titulatures à contexte similaire nous conduit d'abord vers le

⁽¹⁾ Nous devons adresser nos plus vifs remerciements à M. J. Vandier, conservateur en chef du Département Egyptien du Musée du Louvre, qui a bien voulu nous permettre de publier les inscriptions de ce document. C'est par erreur que MALLET, *RT* 18 (1896), p. 10 fait figurer celui-ci parmi les monuments du Musée d'Athènes. La statuette est faite en basalte gris-brun; elle est haute de 26,5 cm.

⁽²⁾ Cf. LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdotes*, p. 47, note 1; *Egyptian Sculpture of the Late*

Period, p. 38.

⁽³⁾ Sur ce culte de Sekhmet et sa localisation probable, cf. infra, p. 170-71.

⁽⁴⁾ Sur l'emplacement présumé de la ville de *pr-iry*, cf. infra, p. 170.

⁽⁵⁾ Lecture douteuse; nom inconnu par ailleurs à la Basse Epoque.

⁽⁶⁾ Sur les noms de ce type, voir DE MEULENAERE, *RdE* 12 (1960), p. 69.

⁽⁷⁾ Cf. DE MEULENAERE, *BIFAO* 60 (1960), p. 128.

Doc. 18 : Vatican 158.

Le célèbre médecin Oudjahorresné était issu d'un certain Peftaouneith qui se pare des titres  « directeur des châteaux, *hry p, rnp, hpt-wd3t*, prophète de Neith qui est à la tête du nome saïte »⁽¹⁾. *Rnp* occupe ici la place qui revient à  dans certaines des titulatures examinées ci-dessus.

Doc. 19 : British Museum 32.183.

Cette jolie statuette de feldspath, qui figure le défunt en scribe accroupi, dans une position stylisée, est inédite⁽²⁾. Sa date doit se situer au début de la 26^e dynastie⁽³⁾. Des inscriptions recouvrent le rouleau que le personnage déroule en son giron, le pilier dorsal, les côtés et le socle. Outre un texte religieux se rapportant à « Hathor, dame d'Imaou » et un appel à « tout prêtre qui entrera dans le temple de la dame d'Imaou », elles nous fournissent la généalogie et les titres du propriétaire, le  Petièse⁽⁴⁾, fils du  Ankhpakhred. Son fils Ankhpakhred, qui lui a dédié la statue, était également  . Nous nous trouvons ici en présence du même titre orthographié de trois façons différentes desquelles découle sans doute possible l'équivalence  =  +⁽⁵⁾.

2. — LE RNP ET LE RITE DE RENAISSANCE.

Apparaissant à l'époque gréco-romaine comme le premier officiant de la Province d'Occident, le *rnp* est représenté, à Dendérah, dans une procession de prêtres portant l'enseigne de leur nome⁽⁶⁾. A Edfou, dans une légende se rapportant au 3^e nome de Basse Egypte et à sa déesse tutélaire « Hathor, dame d'Imaou », le *rnp* est défini

⁽¹⁾ POSENER, *La première domination perse*, p. 6-7.

⁽³⁾ Cf. *Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. XXVI (*Squatting statues*).

⁽²⁾ Elle est sommairement décrite par BUDGE, *Guide to the 4th, 5th and 6th Egyptian Rooms* (1922), p. 120, comme appartenant à la 12^e dynastie. M. I.E.S. Edwards, conservateur du département égyptien du British Museum, a bien voulu autoriser l'étude de ce document ; qu'il soit ici vivement remercié pour son obligeance. La hauteur de la statuette est de 22 cm.

⁽⁴⁾ Le nom du propriétaire a partout été martelé mais il en subsiste des traces suffisamment nettes pour établir la lecture *p3-di-3st*.

⁽⁵⁾ Le signe  représente un dieu Nil agenouillé tenant une jeune pousse d'où sortent parfois des bourgeons (pl. XXIV) ; c'est une simple variation matérielle du signe  de l'écriture hiéroglyphique normale.

⁽⁶⁾ MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 31.

comme celui « qui fait des offrandes pour son *ka* »⁽¹⁾. C'est donc apparemment au culte d'Hathor qu'il était attaché.

Il est clair que le nom même de ce fonctionnaire sacerdotal est dérivé de la racine *rnp* qui contient la notion de « jeunesse ». On est ainsi en droit de soupçonner un rapport entre ses fonctions et les rites de renaissance qui semblent avoir été pratiqués dans le 3^e nome de Basse Egypte. Les légendes des temples gréco-romains relatives à cette province⁽²⁾ donnent une idée assez précise du motif religieux sur lequel ces rites étaient construits : Hathor, la vache céleste (*sh:t hr*), y est évoquée comme nourrice d'Horus enfant auquel elle donne la vie et la prospérité⁽³⁾. Ce thème est magnifiquement illustré par de nombreux contrepoids de menat dont la décoration est souvent constituée par une scène d'allaitement⁽⁴⁾. Ainsi était attachée, à cet objet typiquement hathorien et apparemment très répandu dans le 3^e nome, l'idée de naissance et de tout ce qui peut en découler : renaissance ou passage à une nouvelle existence⁽⁵⁾. Car, autour de la doctrine mythologique de l'allaitement d'Horus par Hathor, il est vraisemblable que se soient développés des rites de renouvellement auxquels le prêtre *rnp* prenait une part active. Ils étaient destinés à procurer, en particulier au roi⁽⁶⁾, les qualités supérieures de jeunesse et de renaissance éternelles. C'est de cette symbolique que relève le souhait que les Nils expriment en apportant les produits du 3^e nome : « Puisses-tu te rajeunir (*rnp*) dans Imaou, puisses-tu gouverner le pays de Manou »⁽⁷⁾.

3.— LES TITRES ASSOCIÉS.

Les documents où *rnp* est la seule charge religieuse attribuée à un personnage sont relativement rares (3, 9, 10, 19). D'ordinaire, le titre voisine avec d'autres

⁽¹⁾ *Edfou*, I, p. 330, l. 9-14.

⁽²⁾ Pour étudier les affinités cultuelles du *rnp*, nous avons disposé de l'inventaire des légendes géographiques des noms de Basse-Egypte dressé par J. Yoyotte ; nous l'en remercions bien vivement.

⁽³⁾ Cf., par exemple, CHASSINAT, *Dendara*, I, p. 124, l. 3-5 : *šd hys m irtl* « qui nourrit son enfant avec (son) lait » ; BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 1063 (Papyrus de Teôs) ; LEGRAN, *RT* 23 (1901), p. 73, 5^e tableau.

⁽⁴⁾ Voir en particulier BARGUET, *BIFAO* 52 (1953), p. 104.

⁽⁵⁾ Voir *Ibid.*, p. 108 ; LECLANT, dans *Mélanges Mariette*, p. 274.

⁽⁶⁾ Voir le long développement consacré au cérémonial de l'allaitement royal par LECLANT, *l.c.*, p. 259-176 et dans *Proc. of the IXth Int. Congr. for the Hist. of Rel.* (Tokyo, 1958), p. 135-145. D'une façon curieuse, le contrepoids de menat du *rnp* Ankh-na-tehef (doc. 9) comporte au verso un thème royal.

⁽⁷⁾ DE WIT, *Temple d'Opèt*, p. 241 ; DRIOTON,

dignités sacerdotales. Au cours de l'inventaire des documents, on aura pu constater combien se révèlent étroites les attaches du *rnp* avec le *hpt-wdʒt* (4, 5, 8, 11, 16, 17, 18). Ce titre demande quelque commentaire. Il désigne généralement, en effet, des prêtres de Haute Egypte affectés, en particulier, au service de la déesse Mout⁽¹⁾. Ses attestations en Basse Egypte sont infiniment plus rares. Il se rencontre souvent chez des personnages qui semblent avoir appartenu au clergé de Buto ou de Sais ; parmi ceux-ci, il convient de citer les vizirs Psamtekmerneith⁽²⁾ et Gemnefhorbak⁽³⁾ ainsi que le père du médecin Peftaoueneith, Sasebek⁽⁴⁾, et le scribe Horsamtaouiemhat⁽⁵⁾. Le contexte fourni par une statue anonyme du British Museum ne comporte que des allusions à Buto⁽⁶⁾. Ceci ne peut cependant nous empêcher de penser que le *hpt-wdʒt* est plus intimement lié à la Province d'Occident qu'aux noms avoisinants. Sa relation avec le culte de Mout à Thèbes porte à croire qu'il désigne, en Basse Egypte, l'officiant d'une déesse assimilée⁽⁷⁾ ; ce serait dans ce cas Hathor ou Sekhmet plutôt que Neith ou Ouadjet⁽⁸⁾. Les documents 11 et 17, où *hpt-wdʒt* et *rnp* sont les seuls titres spécifiques dévolus aux propriétaires, militent incontestablement en faveur de cette hypothèse. Dans les rares cas où *hpt wdʒt* apparaît isolément, c'est

Fouilles de Médamoud (BIFAO III, 1926), p. 93, n° 195.

⁽¹⁾ LECLANT, *Enquêtes sur les sacerdoce*s, p. 24-25.

⁽²⁾ CHASSINAT, *RT* 21 (1899), p. 66-67 (stèle du Sérapéum, n° 325).

⁽³⁾ BUHL, *The Late Egyptian Anthropoid Stone Sarcophagi*, pl. VII, G,b 2.

⁽⁴⁾ D'après un fragment de statuette, inédit, en possession de Henry G. Fischer, New York (photo communiquée par B.V. Bothmer).

⁽⁵⁾ D'après sa statue, inédite, Madrid 2014 (*Wb., Belegstellen*, III, p. 84, zu 275, 11).

⁽⁶⁾ British Museum 32.629 (inédit ; photo communiquée par B.V. Bothmer). *Hpt wdʒt* y est précédé des titres *iry nws* et *hry w̄t* désignant des fonctionnaires religieux dont la présence dans les cérémonies de la fête Sed fait supposer qu'ils appartiennent au clergé de Buto (KEES, *Das Rê-Heiligtum des Königs Ne-woser-re*, III, p. 60, index, *sub voce*).

⁽⁷⁾ Il n'est pas rare de voir le même titre s'appliquer, d'une localité à l'autre, aux officiants des mêmes divinités. Ainsi, le *imy ist* se rencontre à This, à Sebennytos et à Héliopolis pour désigner un serviteur du couple Chou-Tefnout (YOYOTTE, *BIFAO* 54 [1954], p. 95-96 ; DE MEULENAERE, *CdE* 29 [1954], p. 227, note 3), et le *rk insw* est attesté à Léontopolis, à Memphis et à Qaou en qualité de prêtre spécifique de Miôs-Nefertoum (YOYOTTE, *BIFAO* 52 [1953], p. 184, note 8).

⁽⁸⁾ Sur l'assimilation Mout-Hathor-Sekhmet, voir ROEDER, art. *Sechmet*, dans ROSCHER, *Lexikon*, IV, p. 590-91 ; BONNET, *Reallexikon*, p. 492. Dans la région abydénienne, le titre *hpt wdʒt* (DE MEULENAERE, *CdE* 29 [1954], p. 227) pourrait relever du culte de Tefnout qui se confond également avec ses déesses ; cf. ROEDER, art. *Tefenet*, dans ROSCHER, *Lexikon*, V, p. 171 ; JÉQUIER, *Considérations sur les religions égyptiennes*, p. 242-245.

le plus souvent en rapport avec un personnage dont le nom est significatif pour ses origines ; tel le père du chancelier royal Psamteksaneith, qui s'appelait En-amon-nef-nebou (même nom : 10) ⁽¹⁾, ou encore le dédicant d'une statuette de Sekhmet, nommé Hekatefnakht (même nom : 3, 4) ⁽²⁾. En conclusion, la meilleure solution consisterait à rattacher le titre *hpt wd:t* à un sacerdoce spécifique d'Hathor ou de Sekhmet dans la Province d'Occident.

Parmi les autres titres relevés sur nos documents, un seul au moins semble concerner une prêtrise du même territoire. Il s'agit de l'obscure dignité désignée par l'expression  (à lire peut-être *mn m:t*) qu'on trouve associée, sur le document 13, aux titres *hry p*, *rnp* et *wr hb*. Nous n'en connaissons qu'un seul autre exemple, sur une stèle inédite du Musée du Caire, où il constitue, avec *hpt wd:t*, la titulature complète d'un certain Ousirnakht, fils de Peftaouneith (même nom : 4, 5, 18) ⁽³⁾. En ce qui concerne le *wr hb*, l'on ne sait trop quelles sont ses affinités cultuelles. Il convient certainement de distinguer ce fonctionnaire du *w^c wrw hb* qui est mentionné à l'Ancien Empire ⁽⁴⁾ et qu'on rencontre quelquefois dans des documents tardifs sous l'orthographe   ⁽⁵⁾. Tout ce que les exemples connus du titre  ou  permettent de conclure, c'est que le terme désignait un membre du clergé de Sais, de Buto ou de la Province d'Occident ⁽⁶⁾.

A Buto, précisément, qui avec Sais et Imaou constituait une des trois métropoles du grand royaume d'Occident contrôlé par Tefnakht à la veille de la conquête éthiopienne ⁽⁷⁾, appartiennent la plupart des autres titres étroitement associés à *rnp*. Le « serviteur d'Horus *wr w:dty* » (4, 5, 7, 8, 16), qu'on rencontre parfois dans des

⁽¹⁾ RANKE, *MDIK* 12 (1943), p. 112 (Philadelphia 42.9.1) ; ce personnage est mentionné avec le même titre sur la statue Stockholm 90 (PIEHL, dans *Actes du 8^e Congrès des Orientalistes* [Stockholm, 1889], p. 53, n° 7) mais son nom n'y est que partiellement conservé.

⁽²⁾ DARESSY, *Statues de divinités* (CGC), I, p. 274 (Caire 39105).

⁽³⁾ Caire JE 27784 (copié sur l'original).

⁽⁴⁾ JUNKER, *Giza XII*, p. 169 (*index, sub voce*) ; HELCK, *Beamtentitel*, p. 40.

⁽⁵⁾ LD III, 261 (tombeau du vizir Bocchoris) ; BORCHARDT, *Statuen und Statuetten*

(CGC), III, p. 19 (Caire 672). L'orthographe adoptée par ces documents semble exclure la lecture *w^c wrw sh* suggérée par HELCK, *Beamtentitel*, p. 40.

⁽⁶⁾ Nous n'avons relevé des exemples de ce titre que sur quatre monuments dont trois inédits : Cleveland 3955.20 (*Egyptian Sculpture of the Late Period*, p. 72-73, pl. 58, fig. 144), British Museum 37640 et deux fragments de statue vus dans le commerce en Egypte.

⁽⁷⁾ YOYOTTE, dans *Mélanges Maspero*, I, 4 (Le Caire, 1961), p. 156-157 ; In., *BSFE*, n° 31 (mars 1960), p. 15-21.

documents de Haute Egypte⁽¹⁾, désigne, sans aucun doute, le prêtre spécifique attaché au culte de l'Horus de Pé⁽²⁾. Quelle que soit la signification de *wr w³dty*⁽³⁾, il ne peut s'agir que d'une épithète accolée au nom divin⁽⁴⁾. Comme en témoignent certaines titulatures où *wr w³dty* apparaît isolément⁽⁵⁾, cette épithète, transférée de la divinité à un de ses prêtres, peut aussi indiquer un membre du clergé de l'Horus de Pé⁽⁶⁾.

Les rapports du *hry p* (13, 18) avec Buto et son rôle dans les cérémonies de la fête Sed en Basse Egypte⁽⁷⁾ n'auraient pas besoin d'être commentés, si la traduction du titre ne prêtait pas à controverse. Le sens de *Thronwächter* qu'est tenté de lui attribuer Helck⁽⁸⁾ se heurte aux orthographies ⁽⁹⁾ et ⁽¹⁰⁾ relevées sur des

⁽¹⁾ Voir, par exemple, DARESSY, *BIFAO* 11 (1914), p. 233-240 ; LEGRAND, *BIFAO* 12 (1915/1916), p. 91 (Caire JE 37853) ; CAPART, *Bull. Acad. Roy Belg., Classe des Lettres* 27 (1941), p. 7, pl. II, 4 (Bruxelles E. 7654) ; etc.

⁽²⁾ Pour fréquent qu'il soit, ce titre a été souvent mal interprété. D'aucuns l'ont mis en relation, à tort semble-t-il, avec le culte d'Horus à Sais (GAUTHIER, *ASAE* 22 [1922], p. 102 ; DARESSY, dans *Mélanges Maspero* [MIFAO, LXVI], I, p. 90 ; OTTO dans *Studia Aegyptiaca*, I, p. 18-19) ou à Athribis (DARESSY *BIFAO* 11 [1914], p. 236 ; MONTET, *Géographie*, I, p. 123). BÉNÉDITE, *Mon. Piot* 25 (1921/1922), p. 10 s'efforce à démontrer qu'il s'applique au culte royal. Seul WIEDEMANN, *RT* 6 (1885), p. 122 croit à un rapport avec Buto. Soulignons, à l'appui de notre hypothèse, que le titre a été relevé sur des objets trouvés *in situ* : ENGELBACH, *ASAE* 24 (1924), p. 173-174.

⁽³⁾ Les traductions et interprétations proposées par Daressy, Gauthier, Montet et Otto (cf. note précédente) sont dénuées de fondement. Il nous semble qu'il faut plutôt penser, avec Bénédite (cf. note précédente), à un « Horus, grand des deux diadèmes ».

⁽⁴⁾ Cf. *Edfou*, I, p. 128, 10 où Horus de Behdet est appelé *p³ wr w³dty*.

⁽⁵⁾ En voici quelques exemples : SETHE, *Zur Geschichte der Einbalsamierung*, p. 10 (Berlin 7653-54, 7703) ; VERGOUTTER, *Kush* 4 (1956), p. 67 (Khartoum 2782) ; *Egyptian Sculpture of the Late Period*, pl. 85, fig. 226 (Chicago, Art Institute 10.243) ; Caire JE 67986 (contrepoids de menat ; inédit) ; Caire, coll. Michaélidis (contrepoids de menat ; inédit). Les deux dernières références m'ont été communiquées par J. Yoyotte.

⁽⁶⁾ Le procédé est assez fréquent à la Basse Epoque, cf. YOYOTTE, *BIFAO* 54 (1954), p. 102. A sa liste d'exemples on peut certainement ajouter les titres *wp nrwy* (WILD, *BIFAO* 60 [1960], p. 50-51) et *kd h³w* (GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, I, p. 37 ; YOYOTTE, *RdE* 13 [1961], p. 83, 90).

⁽⁷⁾ POSENER, *La première domination perse*, p. 10, note (h).

⁽⁸⁾ HELCK, *Untersuchungen zu den Beamten-titeln*, p. 31-32.

⁽⁹⁾ DARESSY, *ASAE* 16 (1916), p. 55 (Caire JE 45489).

⁽¹⁰⁾ GORDON, *An Essay Towards Explaining the Hieroglyphic Figures* (Londres, 1737), pl. 9 (statue agenouillée du grand majordome Hekatefnakht entrée récemment au Musée du Louvre ; photo communiquée par B.V. Bothmer).

monuments de Basse Epoque. Sans doute est-il préférable de conserver la traduction coutumière « préposé à Pé ». D'un usage beaucoup moins fréquent est le titre **iry** (6, 12, 14) pour lequel la variante **iry-t³**⁽¹⁾ paraît suggérer une lecture *iry-t³*⁽²⁾. Il n'est attesté par ailleurs que dans des titulatures de prêtres affectés aux dieux de Sais ou de Buto⁽³⁾. L'Ancien Empire connaissait un fonctionnaire appelé de façon semblable ; il participait, avec son collègue, le *hry p*, aux cérémonies de la fête Sed dans lesquelles le clergé de Buto assumait des charges importantes⁽⁴⁾. Il n'est donc pas interdit de supposer que le terme *iry-t³* se rapporte à un officiant spécifique de l'ancienne capitale de Basse Egypte.

L'intérêt des titulatures que nous venons d'examiner dépasse le cadre strictement religieux. Le cumul, par plusieurs de nos personnages, de fonctions appartenant spécifiquement aux villes d'Imaou, de Buto et de Sais, met l'accent sur la cohérence religieuse du grand royaume d'Occident, constitué au temps de l'anarchie libyenne⁽⁵⁾, à travers les dynasties saïte et perse. Politiquement dissoute par Psammétique I à qui elle servait de base de départ pour la reconquête du pays, cette vaste principauté ne l'était pas pour autant sur le plan religieux. Que les prêtres d'Imaou continuent à participer aux cultes et aux bénéfices des temples de Buto et de Sais est d'autant plus significatif que leurs titulatures sont totalement dépourvues de références à des sacerdotes exercés dans d'autres villes.

4. — DIVINITÉS ET SANCTUAIRES DU TERRITOIRE D'IMAOU.

Si les titulatures étudiées ci-dessus contiennent les informations les plus riches et les plus variées au sujet des cultes dans la Province d'Occident, les anthroponymes, eux aussi, fournissent des renseignements intéressants. Certains noms propres théophores ont joui d'une faveur particulière dans les milieux sacerdotaux d'Imaou ; ils

⁽¹⁾ Cf. supra, p. 153, n. 7.

⁽²⁾ Sur **iry** = **t³**, voir YOYOTTE, *RdE* 10 (1955), p. 86.

⁽³⁾ Nous en avons noté des exemples, parmi d'autres, sur les statues BM 134 (ANTHES, *ZÄS* 75 [1939], p. 26), Khartoum 2782 (cf. supra, p. 166, n. 5), Caire 714 (BORCHARDT, *Statuen und Statuetten* [CGC], III, p. 51-52 ;

lu incorrectement **iry** par l'éditeur) et Caire 1278 (*Ibid.*, IV, p. 142).

⁽⁴⁾ KEES, *Opfertanz*, p. 117-119. 232 ; Id., *Das Rê-Heiligtum des Königs Ne-woser-re*, III, p. 19.

⁽⁵⁾ YOYOTTE, dans *Mélanges Maspero*, I, 4 (Le Caire, 1961), p. 156-157 ; Id., *BSFE*, n° 31 (mars 1960), p. 15-21.

soulignent la place éminente d'une série de dieux et de déesses dans le panthéon local. Il est naturel que la « dame d'Imaou » (9, 10, 12, 17)⁽¹⁾ y est portée sur le premier plan. C'est à Hathor, comme patronne de la ville, que s'adressent la plupart des proscynèmès (9, 13, 14, 15, 16, 19). Elle est appelée, comme de coutume, « œil de Rê », « régente du ciel » et « régente de tous les dieux » (12, 14). De façon curieuse, son sanctuaire principal dans le 3^e nome, le « Château de la Vache » (*hw.t iħt*)⁽²⁾, n'apparaît pas dans nos textes mais un de ceux-ci (16) mentionne, en revanche, un culte peu connu, établi dans un endroit dont le nom ~~_____~~ n'est malheureusement conservé qu'en partie. En se fondant sur le déterminatif, il y aurait lieu de penser à *p³: mrw* « le désert »⁽³⁾ avec lequel Hathor et Sekhmet sont intimement liées dans la Province d'Occident⁽⁴⁾. Cette lecture se concilie cependant mal avec les traces subsistantes dans la lacune qui suggéreraient plutôt *pr-mryt*⁽⁵⁾. Or nous savons que *pr-mryt* est le nom de la ville que les Grecs ont appelée Naukratis et que celle-ci était englobée dans le 3^e nome de Basse Egypte⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Cf. p. 155, n. 4.

⁽²⁾ GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, IV, p. 51.

⁽³⁾ *Wb.*, II, p. 109.

⁽⁴⁾ « Dame d'Imaou », Hathor est aussi celle « qui est à la tête du désert » (*hntt mrw*) (*Edfou*, VII, p. 142, 2); en cette qualité elle rivalise avec Sekhmet qu'on adorait à Imaou comme « dame du désert » (*nbt mrw*) (Caire 22186 = BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1576). Tout porte donc à croire que la « régente du désert », nommée dans le papyrus Louvre 3079 (BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 1064, l. 59), désigne une de ces deux déesses (GAUTHIER, *ASAE* 19 [1919], p. 206-207 croit qu'il s'agit de Sekhmet). Signalons aussi qu'Hathor, dans l'oasis de Bahria, est désignée comme patronne d'une ville ~~_____~~ (FAKHRY, *Bahria Oasis*, I, p. 156). Enfin, une inscription du temple d'Opét (DE WIT, *Temple d'Opét*, p. 241) mentionne « le désert de la déesse d'Or » qui rappelle le passage de Diodore, I, 97 concernant l'existence, près de la ville de Mômemphis, d'une plaine appelée « de l'Aphrodite de l'Or »; si notre rapprochement

est exact, il constituerait un nouvel argument en faveur de l'identification de Mômemphis avec Kôm el-Hisn (cf. SETHE, *Urgeschichte*, Index, s.v.). Tout ceci invite à reconnaître dans l'Aphrodite *κατά Αἰεύην*, mentionnée par Sextus Empiricus (Pyrrh. hypot. III, 224), la déesse Hathor d'Imaou dans son rôle de « régente du désert » (cf. SPIEGELBERG, *Demotica*, I, p. 27).

⁽⁵⁾ Cf. supra, p. 159. Remarquons que le même toponyme apparaît, semble-t-il, dans la titulature du dieu qu'invoque le proscynème du pilier dorsal; il n'en reste malheureusement que le ~~—~~ final dépourvu de déterminatif. S'il fallait restituer *p³: mrw*, quelle pourrait être la divinité masculine qualifiée selon cette appartenance ? En acceptant la lecture *pr-mryt*, rien ne s'opposerait à ce qu'on pense à Osiris qui y était vénéré (cf. p. 160, n. 3).

⁽⁶⁾ MONTET, *Géographie*, I, p. 65. Un sanctuaire d'Aphrodite a été découvert à Naukratis sans qu'on puisse déterminer à quelle époque remonte sa fondation (von BISSING, *BSAA* 39 [1951], p. 64-65).

Parmi les divinités masculines, une place importante est réservée à Osiris, patron principal de la ville voisine de Sais (3). Bien que son nom n'intervienne que rarement dans la formation des anthroponymes locaux⁽⁴⁾, ses représentations dans la statuaire (16, 17) et dans les bronzes (3), sont suffisamment révélatrices de la dévotion que lui vouait la population du Delta Occidental. On le trouve déjà, accompagnant la Dame d'Imaou, sur une stèle de la Troisième Période Intermédiaire qui est sans doute originaire de Kôm el-Hisn⁽⁵⁾. Nos documents l'invoquent régulièrement sous la forme composite « Osiris-Onnophris, le grand dieu qui est à la tête de [S] » (3, 14). Le temple dont il est question ici apparaît ailleurs en association avec la Province d'Occident⁽⁶⁾. Quoique la relique sacrée qu'on y conservait, le fémur droit d'Osiris, soit généralement désignée par le terme *wrt imntt* dans les inscriptions des temples gréco-romains⁽⁷⁾, on constate que le nom du sanctuaire qui l'abritait est orthographié  [S] à Dendérah⁽⁸⁾. Quelle que fût son appellation exacte, la [S] ou  [S]⁽⁹⁾ n'a sans doute rien à voir avec la célèbre Avaris (*hw-t-wrt*) du Delta Oriental. A en croire certaines allusions dans les textes des temples gréco-romains, ce n'était peut-être qu'une chapelle à l'intérieur de la *hw-t-ht*⁽¹⁰⁾, ce qui expliquerait qu'Hathor est parfois honorée du titre « régente de [S] »⁽¹¹⁾. Nous apprenons enfin qu'outre à Imaou Osiris était également vénéré à Naukratis (16)⁽¹²⁾ et qu'il était à l'occasion qualifié de l'épithète *mr ht.f* qui se rapporte sans doute à une forme de culte local (12)⁽¹³⁾.

⁽¹⁾ Il n'y aurait guère lieu que de citer le nom *wsir-nht* sur la stèle Caire JE 27784 (cf. p. 165, n. 3).

⁽²⁾ Berlin 7344, cf. YOYOTTE, dans *Mélanges Maspero*, I, 4 (Le Caire, 1961), p. 150-151. La stèle Moscou 5647 (*Ibid.*, p. 147, note 1) représente le même dieu accompagné d'autres divinités.

⁽³⁾ DÜMICHEN, *Geographische Inschriften*, III, pl. 44 ; BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 1063, l. 55-56 (Pap. Louvre 3079).

⁽⁴⁾ *Edsou*, I, p. 330, 10 ; DÜMICHEN, o.c., III, pl. 1.

⁽⁵⁾ MARIETTE, *Dendérah*, IV, pl. 42 ; cf. GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, IV, p. 74. La mention d'une  [S] où l'on rendait un culte à Ptah et à Osiris, relevée par MONTET, *Géographie*, I, p. 61 sur un sarcophage

memphite, ne s'applique pas nécessairement au sanctuaire du 3^e nome ; cf. SAUNERON, *Kêmi* 11 (1950), p. 118.

⁽⁶⁾ GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, IV, p. 74.

⁽⁷⁾ *Edsou*, I, p. 330, 11 où il est question d'Hathor, dame d'Imaou, *hr dsr wrt m hw-t-ht* ; DÜMICHEN, *Geographische Inschriften*, III, pl. 44.

⁽⁸⁾ DÜMICHEN, *Geographische Inschriften*, III, pl. 44.

⁽⁹⁾ Cf. supra, p. 160, n. 3.

⁽¹⁰⁾ Par ailleurs, nous ne connaissons cette appellation que par la liste d'épithètes d'Osiris contenue dans le P. Cairo dem. 31169 (SPIEGELBERG, *Die demotischen Denkmäler [CGC]*, II, p. 275).

Il faut maintenant passer à un autre dieu, Amon, dont l'influence religieuse, à en juger par l'onomastique (3, 10), semble avoir été très considérable dans les régions libyques du Delta. Si nous sommes autorisés à attacher quelque importance à la locution prépositive dans *imn hry-ib im3w* «Amon résidant à Imaou» (8), il faudrait croire que le culte de ce dieu s'était implanté dans cette ville⁽¹⁾. Dans cette hypothèse, d'où cet Amon était-il originaire ? Les fréquentes mentions de l'Amon de *iwnw mhw* ou de *w3st mht* (Tell el-Balamoun), à l'est du Delta, fournissent peut-être la réponse à cette question. Aucune source, en effet, ne révèle explicitement l'existence d'une connexion entre cette ville et la métropole du 3^e nome, et aucun des titulaires de la dignité de « prophète d'Amon de *iwnw mhw/w3st mht* » (4, 5, 7, 8, 13, 16) ou de « prophète d'Amon » (15) dans cette province ne peut raisonnablement avoir été investi de fonctions à Diospolis Inferior⁽²⁾. Quoi qu'il en soit, Amon était sûrement acclimaté à *pr-hry*, ville que le contexte du doc. 17 invite à localiser dans le 3^e nome⁽³⁾ sans qu'il soit possible de l'identifier avec précision. On la connaît cependant par une attestation beaucoup plus ancienne⁽⁴⁾ : c'est à  que Mineptah, en l'an 5 de son règne, infligea une lourde défaite aux Libyens qui tentèrent de pénétrer dans le Delta⁽⁵⁾. On a souvent assimilé ce *pr-hry* avec un endroit appelé *pr-hyt* et situé dans le nome létopolite, un peu au nord-ouest de Memphis⁽⁶⁾ ; cette hypothèse ne semble maintenant plus soutenable.

Pour terminer, il faut parler d'un couple divin, Sekhmet et Heka, dont le culte, si l'on juge par les anthroponymes (17; 3, 4, 16) et les monuments votifs⁽⁷⁾, a été très répandu dans les confins libyques du Delta. « Maîtresse du désert occidental »⁽⁸⁾ et « dame d'Imaou »⁽⁹⁾, Sekhmet « la grande, dame du Double Pays » (17) trouve

⁽¹⁾ Sur *hry-ib* dans des titulatures de divinités implantées dans un lieu qui n'est pas le leur, cf. *Wb.* III, p. 138 [16]. Amon-Rê occupe une place parmi les dieux de la Province d'Occident représentés dans le cintre de la stèle Caire 22186 (BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 1576).

⁽²⁾ Il ne semble pas que l'Amon adoré à Imaou puisse être identifié à l'Amon-Rê du 4^e nome (YOYOTTE, *RdE* 9 [1952], p. 129) qui présente d'autres caractéristiques.

⁽³⁾ Cf. infra, p. 171.

⁽⁴⁾ Nous ne retenons pas la mention d'une ville  dans le P. Cairo dem.

31169 (cf. DARESSY, *Sphinx* 14 [1910/1911], p. 156), cette lecture étant exclue d'après M. Malinine ; le passage ne correspond d'ailleurs pas à la zone des confins libyques (information J. Yoyotte).

⁽⁵⁾ DRIOTON-VANDIER, *L'Egypte*, 430-431,

⁽⁶⁾ Cf. l'exposé de la question dans HÖLSCHER, *Libyer und Aegypter*, p. 62-63.

⁽⁷⁾ Cf. supra, p. 165, n. 2.

⁽⁸⁾ SETHE, *ZÄS* 58 (1923), p. 44.

⁽⁹⁾ GAUTHIER, *ASAE* 19 (1919), p. 197 ; SETHE, *l.c.*, p. 44.

sa place normale au débouché des pistes conduisant en Marmarie où la gent léonine a dû prospérer aux époques anciennes⁽¹⁾. La théologie locale lui associait, comme fils⁽²⁾, le jeune Heka avec qui elle apparaît sur trois stèles de donation de la Troisième Période Intermédiaire provenant très probablement de Kôm Firin, un peu à l'ouest d'Imaou⁽³⁾. Or, deux de celles-ci attribuent à Sekhmet la même épithète que la statue du Louvre (17), ce qui donne à penser que tous ces documents ont une origine commune.

Enfin, d'après le doc. 16, il faut aussi, semble-t-il, postuler l'existence d'un culte local de Hatmehit dans le 3^e nome. Faute de témoignages explicites, sa localisation est indéterminable à l'heure actuelle.

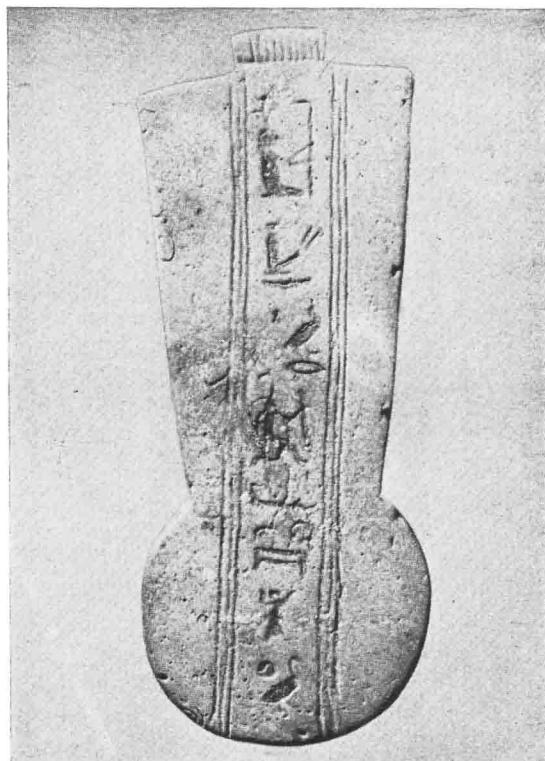
⁽¹⁾ Cf. YOYOTTE, *CdE* 30 (1955), p. 52-35. (Le Caire, 1961), p. 143-146, § 30, 32

⁽²⁾ Cf. KEEF, *ZÄS* 65 (1930), p. 84. et 37.

⁽³⁾ YOYOTTE, dans *Mélanges Maspero*, I, 4



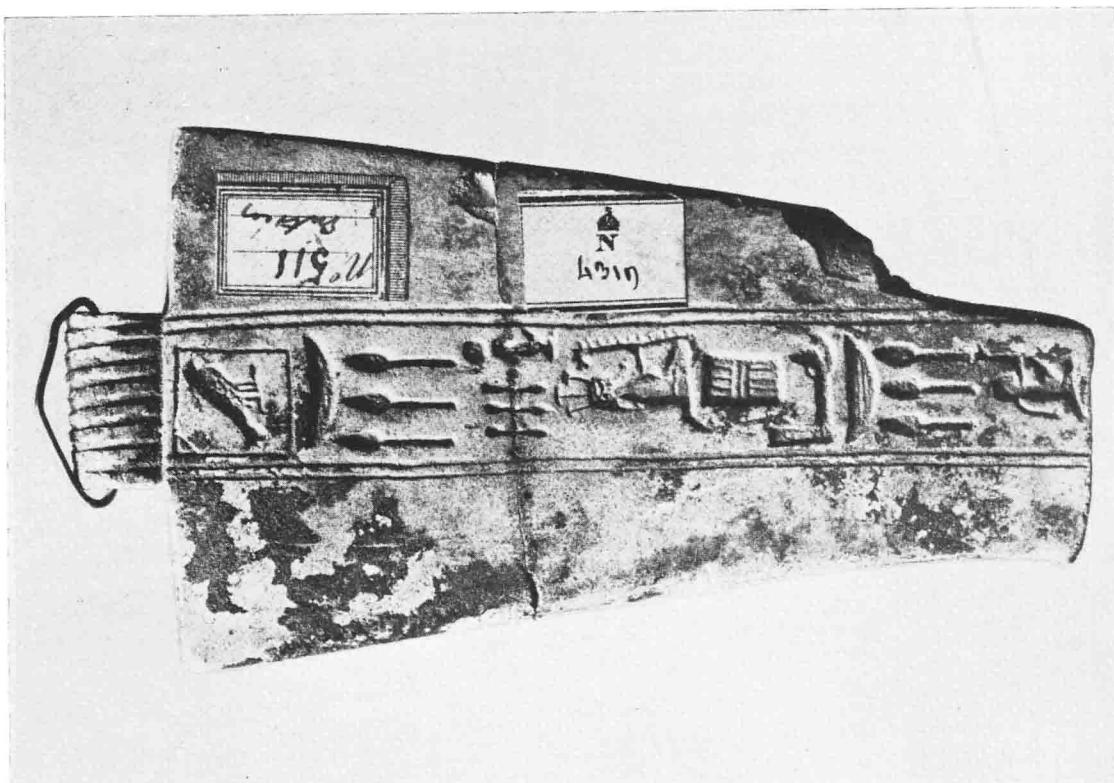
Scarabée de la collection Olivier le Corneur (Paris).
Face inférieure.



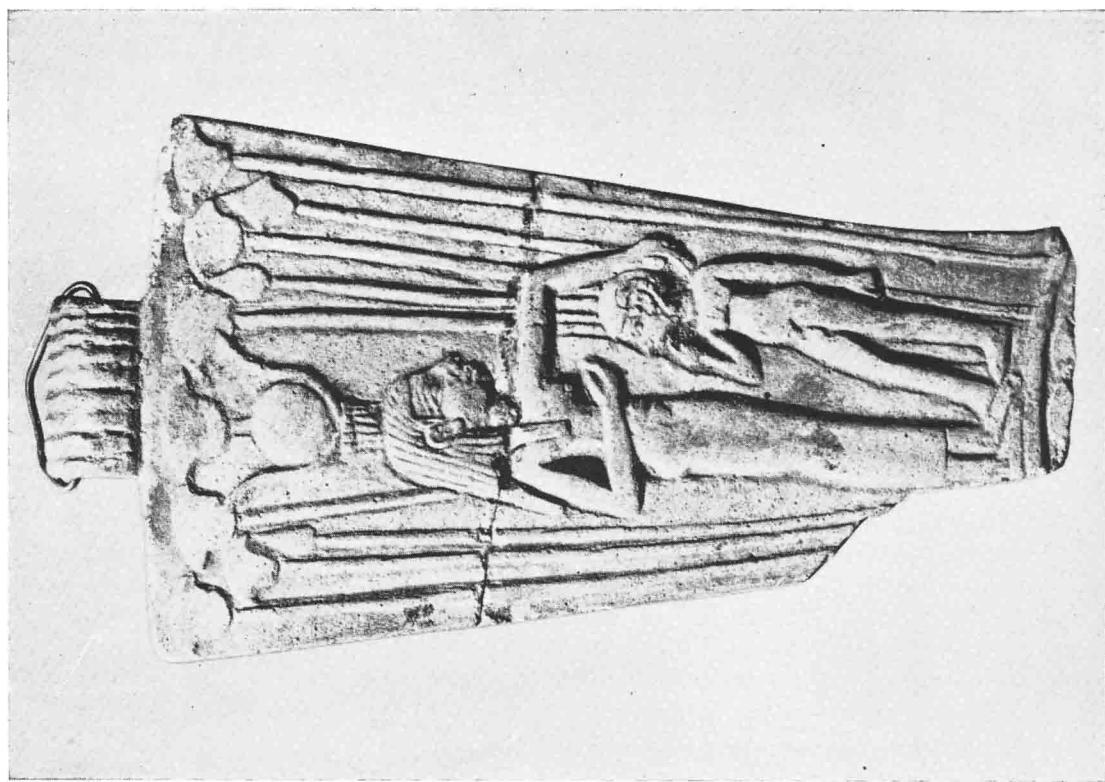
Contrepoids de collier-menat Louvre N. 4319 (3).

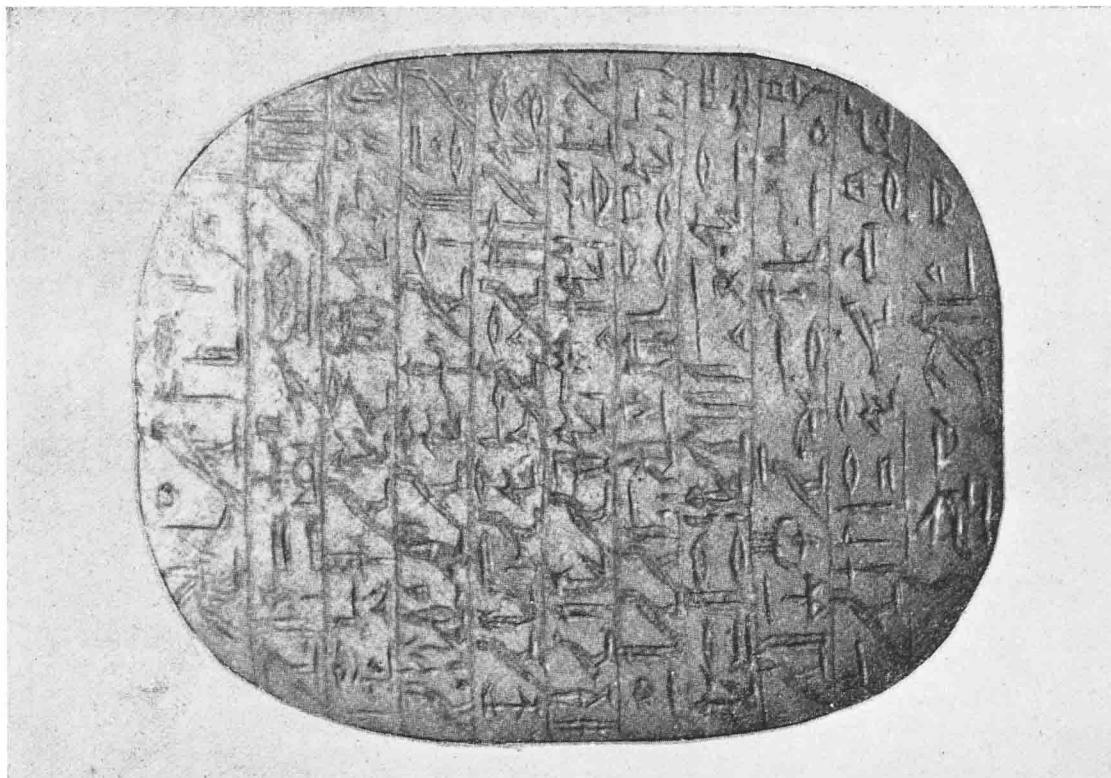


Contrepoids de collier-menat Louvre N. 4319 (4).

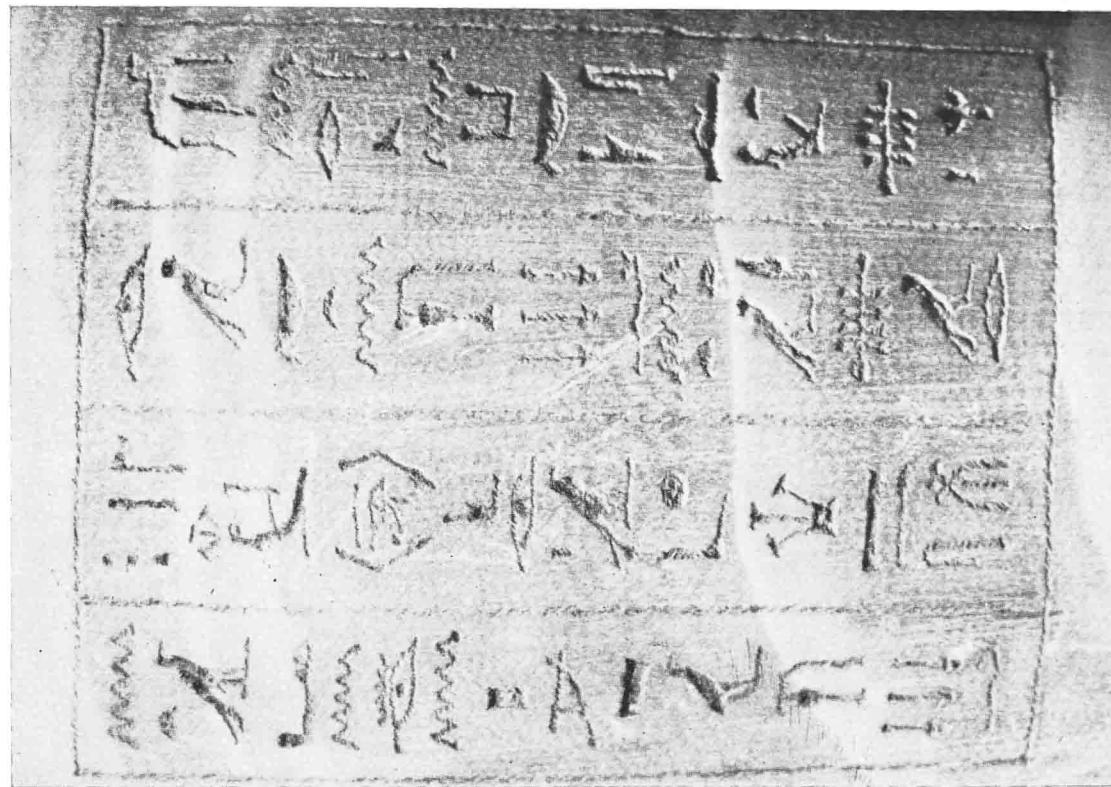


Contrepoids de collier-menat Louvre N. 4319 (9).

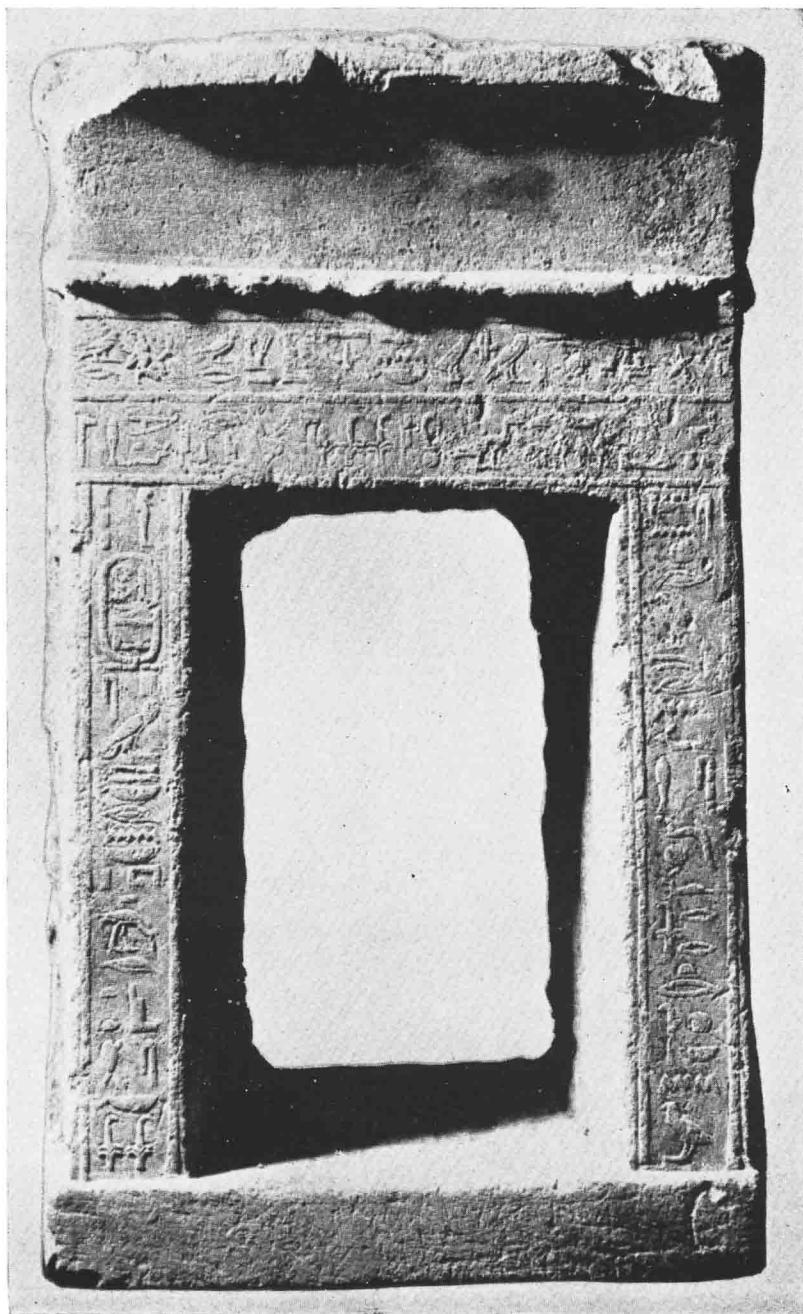




Scarabée Brooklyn Museum 63.38.
Face inférieure.



Canope Philadelphie, University Museum E. 1023.
Inscription.



Naos de la collection Bachman, Scarborough (U. S. A.).



Socle de statue Brooklyn Museum 16.580.150.
Côté droit.

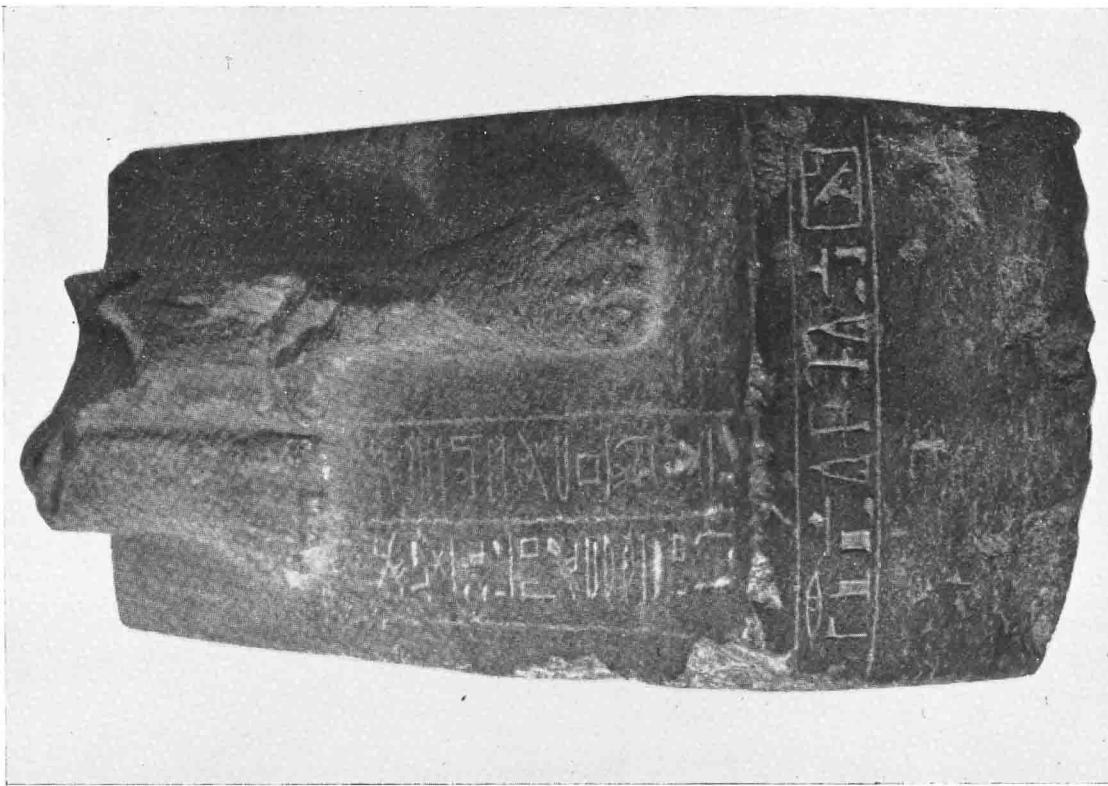


Socle de statue Brooklyn Museum 16.580.150.
Côté gauche.



Face supérieure.

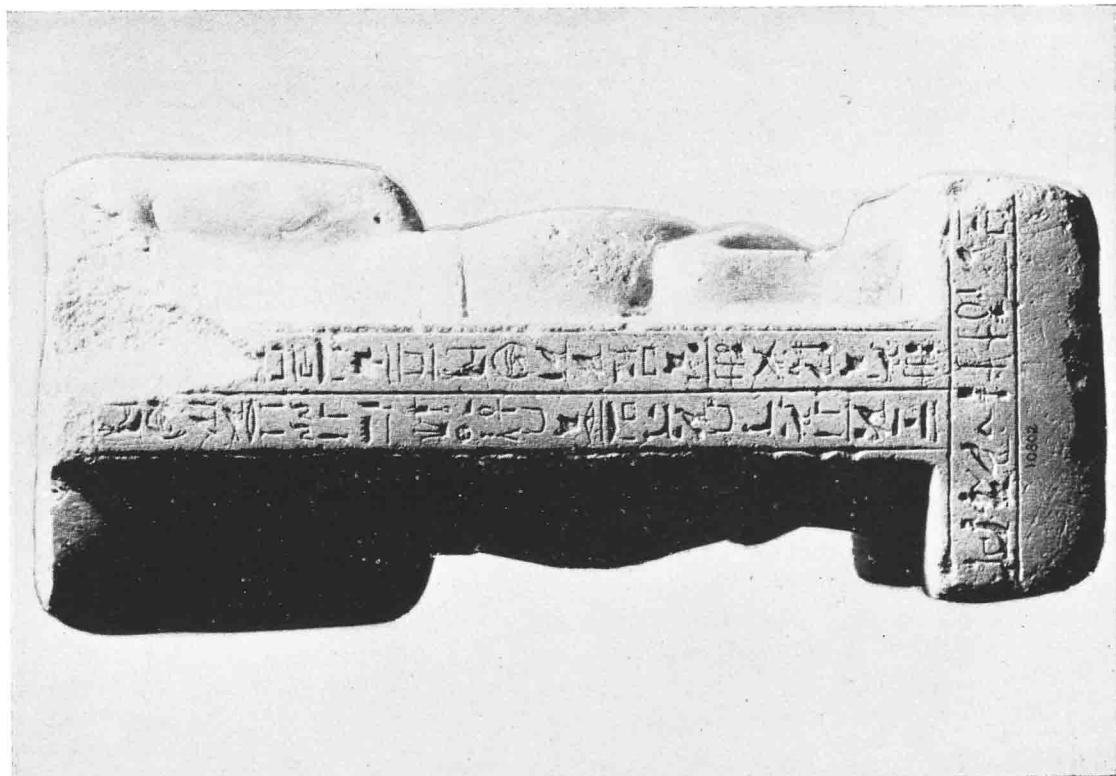
Socle de statue Brooklyn Museum 16.580.150.



Face antérieure.

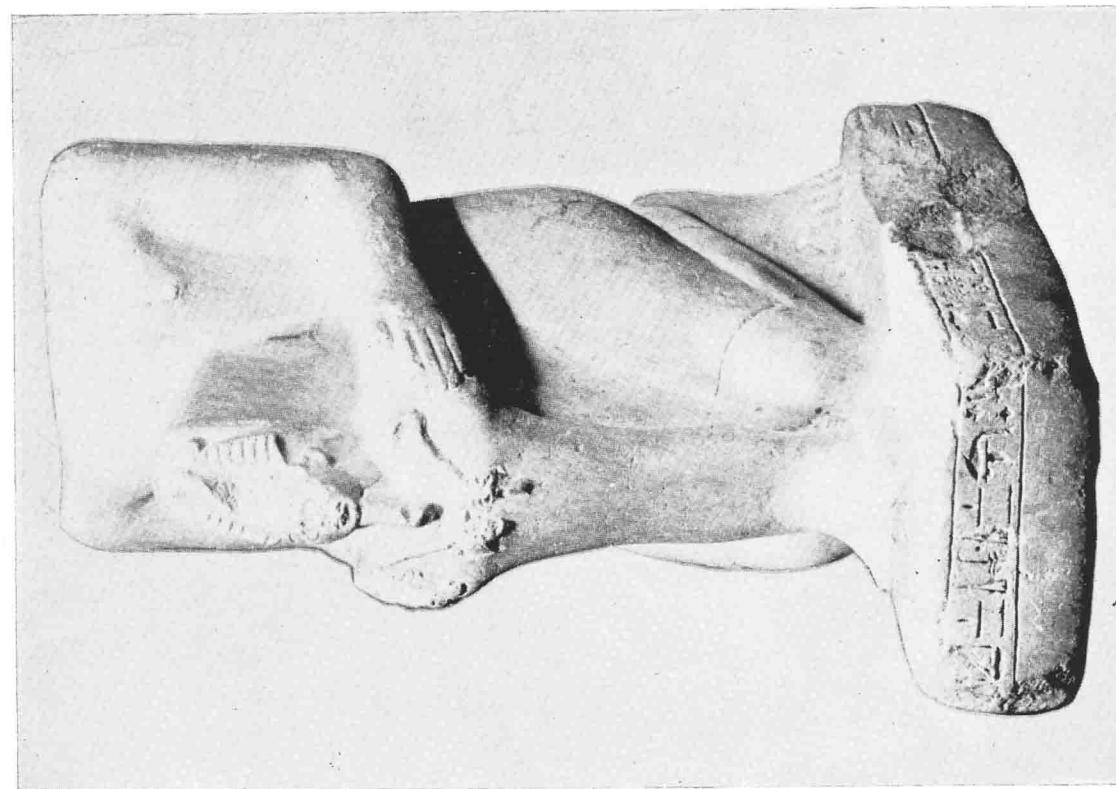


Socle de statue Brooklyn Museum 16.580.150 (Dos).



Dos.

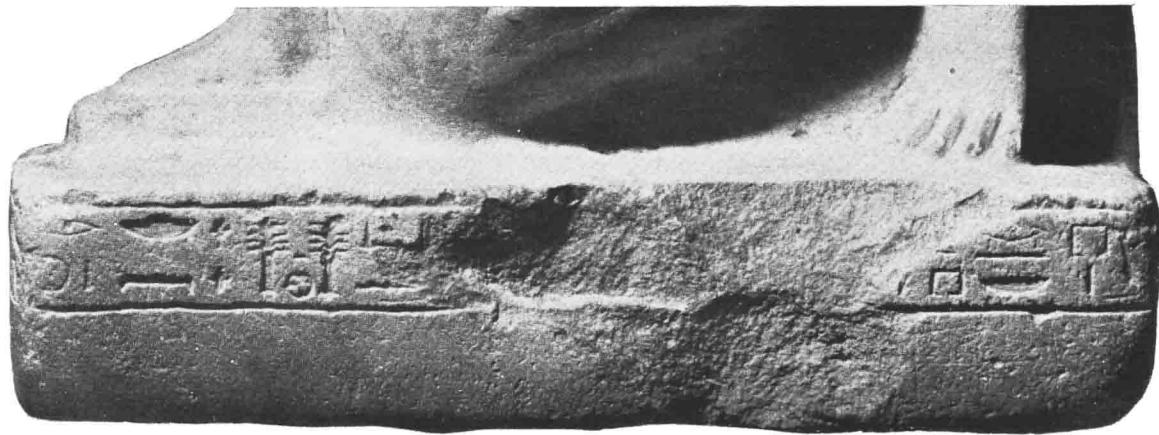
Statuette Chicago, Oriental Institute 10802.



Face.



Statuette Chicago, Oriental Institute 10802.
Côté droit, inscription du socle.



Statuette Chicago, Oriental Institute 10802.
Côté gauche, inscription du socle.



Dos.

Statue-bloc Louvre E. 10295.

Face.

